

Mis et Thiennot : hommage et promesse



suivantprécédente
Jean Petitprêtre, maire du Poinçonnet, a rendu hommage à Mis et Thiennot, hier, en début de soirée.

Le Poinçonnet. Cent cinquante personnes se sont réunies, hier soir pour rendre hommage aux deux hommes et promettre de poursuivre la lutte.

Ce fut le premier édifice public à porter leur nom. Inauguré en 2005, l'Espace Mis-et-Thiennot, au Poinçonnet, a fait figure d'exemple et appuyé une lutte entamée au début des années 1980, avec la création d'un comité de soutien.

Hier soir, c'est devant ce bâtiment que cent cinquante personnes se sont réunies pour une cérémonie d'hommage, soixante-dix ans, jour pour jour, après la partie de chasse qui valut à Raymond Mis et Gabriel Thiennot une condamnation à quinze ans de travaux forcés pour le meurtre d'un garde-chasse, à Saint-Michel-en-Brenne. *« Ces garçons venaient d'échapper à la traînée sanglante laissée par les nazis, a rappelé Léandre Boizeau, l'un de leurs plus ardents défenseurs. Fallait-il qu'ils soient animés d'un formidable appétit de goûter aux choses simples de la vie pour être là, stupidement là, un jour de grand froid. Mauvais endroit, mauvais moment, mauvais flics, mauvais juge, on connaît la suite. C'était il y a soixante-dix ans, aujourd'hui. A cette heure-là de la journée, la vie de huit jeunes hommes venait de basculer, mais ils ne le savaient pas encore. »*

Graciés par René Coty, alors président de la République, Mis et Thiennot avaient été libérés après avoir purgé la moitié de leur peine. Mais aux yeux de la loi, ils sont toujours coupables aujourd'hui. C'est pour réparer cette *« injustice »* que le comité de soutien se bat. Après six demandes de révision, toutes rejetées, l'association a changé de terrain et souhaite aujourd'hui faire évoluer la loi, afin que tout aveu obtenu sous la torture entraîne automatiquement la révision d'un procès. Ce projet sera examiné d'ici la fin de la mandature par l'Assemblée nationale, celle-là même qui avait ardemment débattu de la réhabilitation d'Alfred

Dreyfus, réintégré dans l'armée, il y a cent dix ans, douze années après avoir été condamné pour haute trahison.

Pour Jean-Paul Chanteguet, député de l'Indre qui porte ce projet en compagnie de Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret, une évolution législative constitue la meilleure chance de voir aboutir la demande du comité de soutien : « *Elle devrait permettre d'engager une septième demande de révision dans de meilleures conditions* ».

Éternel combat

Au côté des élus d'une vingtaine de communes qui ont dénommé une rue ou un édifice à la mémoire de Mis et Thiennot, Jean Petitprêtre, maire du Poinçonnet, a souligné le caractère actuel de cette lutte : « *Nous vivons dans un monde où les mêmes causes peuvent produire les mêmes effets. Il était d'origine polonaise, il était sympathisant communiste, ils n'étaient pas dans la norme de ce monde clos de la Brenne d'alors. Il est toujours risqué de ne pas appartenir à la bonne classe sociale, de ne pas avoir la bonne couleur de peau, pas la bonne croyance, de ne pas être du bon côté du pouvoir établi. Cet anniversaire nous rappelle la nécessité de lutter chaque jour contre l'intolérance, l'obscurantisme, la haine et la violence* ».

Jeannine Thiennot, les larmes aux yeux, s'est dite « *très émue. Ça rappelle tellement de choses... Ce rassemblement est très important ; il aurait été heureux de savoir que tant de monde le soutient encore. Qu'on lui rende justice, c'était son éternel combat. Il n'y a pas eu un seul jour où il n'y pensait pas* ».

Thierry Roulliaud